

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Le mystère d'iniquité (Etude de 2 Th 2, 1-17)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1972, tome 68, p. 79-102

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le mystère d'iniquité

Etude de 2 Thess. 2 : 1-17

Dans son magistral commentaire des Epîtres aux Thessaloniens, le P. Rigaux, après avoir tenté d'élucider les difficiles questions posées par 2 Thess. 2, avoue : « De cette diversité de présentations sur un fonds commun doctrinal, nous concluons volontiers à une absence d'enseignement bien assuré. On pourrait parler de conjectures que chaque auteur se permet, pour montrer la réalisation d'une attente certaine. L'Eglise aurait su, en général, que l'Antéchrist viendrait avant la parousie du Christ. Chacun interpréterait cette tradition avec une large liberté et sans prétendre à une certitude dans un domaine où l'ignorance prévalait.

Si telle est, sur l'Antéchrist même, la situation de la pensée apostolique, combien plus vague encore peut être la pensée paulinienne sur l'obstacle qui retient l'Antéchrist de paraître. Paul utilise les prophètes et emprunte le langage apocalyptique. Il est vrai qu'il est contraire à sa psychologie de ne pas attribuer à ses mots un contenu bien défini. Aussi, il nous est difficile de lui prêter une complète ignorance sur une réalité capable d'arrêter pour un temps l'énergie satanique de se déployer. Nous nous avouons incapable de découvrir en quoi elle consiste. »¹

¹ B. Rigaux, Saint Paul. *Les Epîtres aux Thessaloniens* (Etudes bibliques), Paris 1956. Toute étude sur ces épîtres doit se référer à ce commentaire. On y trouvera aussi une bibliographie exhaustive jusqu'à la date indiquée. Les études suivantes, parues depuis lors, ont quelque importance :

M. Brunec, De « homme peccati » in 2 Thess. 2 : 1-12, VD 35 (1957), 3-33.

C. Masson, *Les deux épîtres de S. Paul aux Thessaloniens*, Neuchâtel / Paris 1957. (Commentaire bref et assez médiocre.)

C. Spicq, *Les Thessaloniens « inquiets » étaient-ils des paresseux ?*, Stud. Theol. 10 (1956), 1-13.

K. Staab, *Die Thessalonicherbriefe*, (Regensburger Neues Testament) Regensburg 1959.

Une « absence d'enseignement bien assuré » ou une « ignorance » de S. Paul sont d'autant plus invraisemblables que dans le même passage l'apôtre affirme : « Vous vous souvenez qu'étant parmi vous je vous l'expliquais »² et plus loin : « vous savez ce qui fait obstacle »³. Les Thessaloniens sont troublés. L'heure serait bien mal choisie pour les nourrir d'hypothèses.

C'est pourquoi relire ce texte ne nous paraît pas inutile. J'espère d'ailleurs montrer que, correctement compris, le message de Paul demeure fort important. Sa vision dépasse le cadre d'une réponse particulière. Car nous attendons aussi la parousie, aux prises avec le mystère d'iniquité.

Nous procéderons de la manière suivante : Après avoir esquissé les problèmes posés, nous exposerons très brièvement comment on a compris les réponses de S. Paul (I). Nous pourrons alors étudier la structure et l'exégèse de notre texte (II). Nous tirerons enfin quelques conclusions (III).

I

QUESTIONS ET RÉPONSES

Il est difficile de situer cette épître par rapport à la première épître aux Thessaloniens. Du reste son authenticité a été et demeure souvent mise en doute. Il est vrai que le ton en est plus impersonnel. Il est également difficile d'admettre que S. Paul se soit montré si servile à l'égard

W. Stählin, *Die Gestalt des Antichristen und das Katechon* (2 Thess. 2 : 6 s.) dans *Fg. J. Lortz* 2, Baden-Baden 1959, pp. 1-12.

O. Betz, *Der Katechon*, NTS 9 (1962), 276-291.

L. Sirard, *La Parousie de l'Antéchrist*, 2 Thess. 2 : 3-9, dans *Stud. Paulin. Congressus* II, Rome 1963, pp. 89-100.

C. H. Giblin, *The Threat to Faith. An exegetical and theological Re-examination of 2 Thessalonians 2* (Anal. bibl. 31), Rome 1967.

J. Coppens, *Les deux obstacles au retour glorieux du Sauveur* (2 Thess. 2 : 6-7), ETL 46 (1970), 383-390.

² V. 5, faisant allusion à l'enseignement donné à Thessalonique.

³ V. 6, selon la traduction du P. Rigaux que nous mettrons en doute.

du vocabulaire et des expressions utilisées dans la première épître⁴. Par contre ce chapitre 2 nous apparaîtra moins isolé qu'on a bien voulu le dire dans l'ensemble de la théologie paulinienne concernant les réalités dernières⁵.

Pour l'étude de notre passage, rien ne s'oppose à reconnaître cette authenticité paulinienne ni à admettre que l'épître est adressée à la jeune communauté de Thessalonique. Il suffit de constater un certain durcissement depuis l'envoi de la première lettre, une exaspération dans l'attente qui laisse proliférer les manifestations d'une religiosité douteuse. La curiosité scrute l'horizon afin de percevoir les signes de la parousie et d'en déterminer la date avec exactitude. Le poids des persécutions se fait plus lourd, l'activité des agitateurs mieux attestée.

La question posée est claire : les convulsions présentes ne feraient-elles pas partie de la Venue du Seigneur ? Ne vit-on pas déjà l'aube de la Parousie ? Et par conséquent ne doit-on pas adapter son comportement à cet événement ?

La réponse de Paul

Voici, résumés, les éléments de réponse que la majorité des exégètes ont dégagés de notre passage :

— le Jour du Seigneur n'est pas arrivé. Ceux qui vous l'annoncent sont des séducteurs. Les croire est une erreur profonde.

— avant ce Jour doivent se manifester l'apostasie et l'Antéchrist⁶ comme signes précurseurs.

— sans doute le mystère d'iniquité est déjà à l'œuvre. Mais l'Antéchrist lui-même ne peut pas encore se révéler. Il en est empêché par un obstacle ou un « retenant ». Que ce retenant (katéchon) disparaisse et l'Antéchrist se manifestera avec toute sa virulence.

⁴ Le P. Rigaux a longuement étudié ce problème. On pourra lire les pages qu'il y consacre dans son commentaire, pp. 124-152.

⁵ La présence de cet étrange « retenant » constituait un des arguments majeurs contre l'authenticité. Si nous pouvons en faire l'économie, comme il nous semble évident, l'argument s'évanouit.

⁶ Certains commentateurs distinguent radicalement l'apostasie et l'Antéchrist y voyant deux signes séparés. D'autres affirment que l'Antéchrist sera la concrétisation ou manifestation de l'apostasie. Nous verrons que cette dernière opinion est plus conforme au texte.

— la victoire, elle, ne fait pas de doute. Elle reviendra au Seigneur (v. 8). L'Antéchrist sera réduit à l'impuissance.

L'identité de l'Antéchrist et du Retenant

Si les commentateurs ont accepté de laisser dans l'ombre la date de la parousie, ils ont tout tenté, depuis les premiers temps de l'Eglise, pour identifier l'Antéchrist et surtout le Retenant ⁷.

Simplifiant à l'extrême et laissant de côté les identifications purement mythologiques (divinité, dragon, serpent, monstres primitifs), nous constatons d'abord qu'on a toujours hésité entre un **Antéchrist** collectif et un **Antéchrist** individuel. Puis, selon l'une ou l'autre de ces deux possibilités, on lui a donné un nom.

Certains, partisans d'une interprétation historique, l'ont cru contemporain de S. Paul ⁸. On y a vu alors un persécuteur, très souvent un Empereur romain (Néron, Caligula, Titus...).

Plusieurs ont cru discerner, au long des siècles, les sinistres traits de cet adversaire du Christ. Les guerres, les persécutions, les polémiques ont alimenté la liste. Napoléon, Hitler, Staline connurent cette publicité. Mais depuis les Cathares en passant par Luther et une foule de théologiens protestants, fort nombreux sont les interprètes qui y ont vu le Pape ⁹.

Enfin un nombre considérable d'exégètes pensent que l'Antéchrist est une figure eschatologique et qu'elle se manifesterait peu de temps avant la fin. Ce sera même un des prodromes de la consommation. On peut imaginer, disent-ils, un persécuteur ou un impie qui dépassera tous les

⁷ Ici encore, nous renvoyons au Commentaire du P. Rigaux, pp. 247-280. Il reprend et complète l'étude de W. Bornemann, *Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament*, Göttingen 1894.

⁸ Ce qui, par voie de conséquence, a influencé la datation de l'épître.

⁹ Luther d'abord hésitant y adhéra avec force après la Bulle d'excommunication. L'article de Smalkalde est tout à fait explicite : « haec doctrina praeclare ostendit papam esse ipsum verum antichristum, qui supra et contra Christum sese extulit et evexit, quando quidem Christianos non vult esse salvos sine sua potestate, quae tamen nihil est, et a Deo nec ordinata nec mandata est. Hoc proprie loquendo est " se efferre supra et contra Deum " sicut Paulus II Thess., 2 loquitur. » Cité par B. Rigaux, o. c., p. 262. Nul théologien protestant sérieux ne tient, aujourd'hui, cette opinion.

autres et, si l'on opte pour une interprétation collective, un empire ou une doctrine virulente, capable de mettre en péril la foi de beaucoup ¹⁰.

Combien plus obscure leur est apparue la personnalité du « **Retenant** » évoquée aux versets 6 et 7 b ¹¹. Certains, peu nombreux, y ont vu une force ou un être hostile à Dieu, complice de l'Antéchrist et de l'Apostasie ¹².

Mais pour la plupart, le **Retenant** est du parti de Dieu puisqu'il exerce sa puissance contre l'Antéchrist. Dans la ligne d'une interprétation historique et cela depuis les Pères de l'Eglise, on a cru y reconnaître l'Empire romain, facteur d'ordre et de paix (avec l'Empereur dans le masculin du v. 7 b). L'empire germanique a parfois pris la relève... Si l'interprétation est théologico-eschatologique, alors il y a l'embarras du choix. On a hésité entre les dons du S. Esprit, S. Michel et ses anges, un décret divin favorable à l'évangélisation, etc. La recherche continue. C'est pourquoi je me permets d'évoquer l'opinion de deux auteurs contemporains.

Deux identifications contemporaines

Tout d'abord celle d'O. Cullmann ¹³. Selon le Professeur Cullmann, S. Paul veut enseigner aux Thessaloniens que, même si la fin est imminente, le temps qui nous en sépare doit être plus long qu'ils se l'imaginent. Dans ce cadre chronologique, l'obstacle doit avoir une portée messianique et eschatologique.

Or, depuis longtemps, les Juifs scrutaient quels signes avant-coureurs annonceraient la venue du Messie. Acceptant cette tradition tout en la modifiant profondément, S. Paul aurait désigné aux Thessaloniens le

¹⁰ Selon cette opinion, le « mystère » dont parle le v. 7 b est bien distinct de l'Antéchrist. C'est, par exemple, l'avis du P. Rigaux, p. 669 : « l'Antéchrist en sera l'expression totale, dès que le retenant aura été écarté ».

¹¹ S. Augustin le déclarait déjà : « Ego qui dixerit me fateor ignorare. Suspiciones tamen hominum, quas vei audire vel legere potui, non tacebo. » De Civ. Dei, XX, 19 ; PL 41, p. 686.

¹² On se souvient de l'opinion du P. Coppens qui croit à cette identification, mais il s'agit d'empêcher ou de retarder une autre parousie, celle du Seigneur.

¹³ O. Cullmann, Le caractère eschatologique du devoir missionnaire et de la conscience apostolique de saint Paul (Etude sur le « katechon/ôn » de 2 Thess. 2 : 6-7), RHPH. Rel. 1936, 210-245. Repris dans *Des sources de l'Évangile à la formation de la théologie chrétienne*, Delachaux et Niestlé 1969, 51-75.

signe essentiel : « **la prédication de l'évangile aux païens** »¹⁴. Le thème de la repentance « comme condition préalable à la réalisation du règne messianique » aurait été transposé aux temps nouveaux¹⁵.

J. Coppens¹⁶ reprend une suggestion qu'il avait faite dès 1960. Il croit que l'important est le retour du Seigneur (et non la venue de l'Antéchrist). Deux signes précurseurs doivent annoncer cette parousie : l'apostasie et l'Homme d'iniquité. « Quoi de plus naturel, dit-il, dès lors que d'identifier le **katechon** (neutre du v. 6 « ce qui retient ») et le katechôn (masculin du v. 7 b « celui qui retient ») respectivement avec ladite apostasie et le grand adversaire du Christ, entrevu pour les derniers temps ! »

Cette interprétation nous livre un élément important en refusant une dualité entre l'apostasie et l'Homme d'iniquité d'une part, le katechon (ôn) d'autre part. Elle nous paraît cependant soulever de graves difficultés dans son ensemble. Signalons pour le moment celle de considérer la rédaction du passage comme peu soignée¹⁷. Nous espérons en tout cas prouver le contraire.

II

STRUCTURE ET EXÉGÈSE DU PASSAGE

Structure

Plusieurs difficultés d'interprétation s'évanouissent si l'on reconnaît la forte structure de notre passage. Un examen sérieux nous permet en effet de découvrir un certain nombre d'éléments distribués de façon

¹⁴ Le katechôn, au masculin, désignerait S. Paul lui-même. Son apostolat auprès des païens gagnerait ainsi en relief.

¹⁵ Même si la thèse défendue par O. Cullmann nous paraît bien faible et pour tout dire insoutenable, son article garde une réelle valeur. La portée eschatologique de la prédication apostolique demeure acquise.

¹⁶ J. Coppens, article cité à la note 1.

¹⁷ Voici ce qu'écrivit J. Coppens : « La phrase commencée au verset 1 b est elliptique. L'hagiographe ne l'a pas achevée. Cet indice est précieux. Il montre que la rédaction de la péricope n'est pas soignée. Entraîné par son imagination et sa pensée, l'auteur ne veille pas à une rédaction parfaitement achevée ou soigneusement relue. Le phénomène de l'anacoluthie se répète d'ailleurs au verset 7 b, où des variantes ont même entrepris de compléter et de clarifier la phrase. » O. c, p. 384.

concentrique autour d'une affirmation capitale (7 a), selon le schéma bien connu A B C D C' B' A'. Voici cette structure :

A w. 1-3 a. Appel à la fermeté. (malgré : esprit, discours, lettre)	A' vv. 13-17. Appel à la fermeté. (grâce à l'Esprit, discours, lettre)
B w. 3 b-4. Œuvre et révélation de l'Antéchrist.	B' vv. 8-12. Œuvre et révélation de l'Antéchrist.
C v. 6. Vous connaissez le dominateur.	C' v. 7 b. Vous connaissez le dominateur.

D v. 7 a.

Le mystère d'iniquité opère

Remarques

Cette structure appelle plusieurs remarques :

- le verset 5 est une parenthèse qui n'entre pas dans la structure mais qui nous indique que tout notre passage est une mise en forme de la catéchèse antérieure¹⁸.
- comme il est fréquent en pareils cas¹⁹, la reprise de B' et de C' marque un progrès sur A et B. Nous obtenons ainsi le second membre d'une construction littéraire en parallélisme synthétique. Nous constaterons d'ailleurs que l'élaboration de chaque affirmation repose sur des procédés stylistiques semblables.
- on notera, une fois reconnue cette construction concentrique, le relief que prend le « ara oûn » = « alors donc » du verset 15²⁰. La démonstration est faite : il s'agit de tenir ferme en toute sérénité.

¹⁸ Le verset prépare d'ailleurs fort bien le « oïdate » = « vous connaissez parfaitement » du verset 6 a.

¹⁹ Il serait facile de le montrer pour les 7 tableaux que forme la comparution devant Pilate en Jean 18 : 28 à 19 : 16.

²⁰ Comme le note H. Giblin, o. c. 43, S. Paul aime ces particules de conclusion. Cf. Rom. 5 : 18; 7 : 3; 7 : 25; 8 : 12; 9 : 16; 9 : 18; 14 : 12; 14 : 19; Gal. 6 : 10; 1 Thess. 5 : 6; Eph. 2 : 19. Leur force exhortative repose sur la clarté de l'argumentation qui précède.

Traduction littérale

- A
1. Nous vous le demandons, frères,
— au sujet de la parousie de Notre Seigneur Jésus-Christ
et de notre rassemblement auprès de Lui, —
 2. ne perdez pas si vite la raison
et ne demeurez pas dans le trouble,
à cause de paroles inspirées,
de discours ou de lettre comme venant de nous
et affirmant que le Jour du Seigneur est là.
 3. Que personne ne vous séduise d'aucune manière.
- B
- A moins que ne vienne d'abord l'apostasie
et ne soit démasqué l'homme d'impiété (anomias),
le fils de perdition (apôleias),
 4. celui qui s'insurge
et qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu
ou est objet de culte,
au point de s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu,
se proclamant lui-même Dieu...
(le Jour du Seigneur ne viendra pas.)²¹
 5. Vous vous souvenez, qu'étant auprès de vous, je vous l'enseignais ?
- C
6. Et maintenant, ce qui détient abusivement le pouvoir,
vous le connaissez parfaitement,
jusqu'à ce qu'il soit démasqué à son heure (kairôi).
- D
7. En effet, déjà le mystère d'impiété (anomias) est à l'œuvre.
- C'
- Seulement, celui qui détient abusivement le pouvoir,
(vous le connaissez parfaitement)²²,
jusqu'à ce qu'il soit évincé.

²¹ Pour plus de limpidité, nous avons complété ce qui était demeuré elliptique. Absence qui relie le discours présent au discours oral de la catéchèse. Nous reviendrons sur ce point.

²² En grec, il était inutile de répéter le « oïdate » = « vous le connaissez parfaitement ». Ici, nous l'avons ajouté.

- B' 8. Et alors sera démasqué l'impie (anomos)
 que le Seigneur éliminera par le souffle de sa bouche
 et réduira à l'inactivité par l'éclat de sa parousie.
9. De l'impie, la parousie se réalise grâce à l'énergie de Satan
 en toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges
10. et en toute séduction d'iniquité (adikias)
 à l'adresse de ceux qui sont voués à la perte (apolluménois),
 pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité
 qui les eût conduits au salut.
11. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une énergie d'égarement
 qui les pousse à croire au mensonge,
12. afin que soient condamnés
 tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité
 mais se sont complu dans l'iniquité (adikias).
- A' 13. Nous, nous devons rendre grâce à Dieu, à tout moment, à votre
 sujet,
 frères aimés du Seigneur,
 parce que Dieu vous a choisis comme prémices²³
 pour le salut,
 dans la sanctification de l'Esprit et la foi de la vérité.
14. C'est à quoi il vous a appelés par notre évangile :
 la possession de la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ.
15. Ainsi donc, frères, tenez bon
 et gardez fermement les traditions que nous vous avons
 enseignées,
 soit de vive voix, soit par lettre.
16. Que Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même et Dieu notre Père,
 qui nous a aimés
 et nous a donné par sa grâce
 réconfort éternel et heureuse espérance,
17. réconfortent vos cœurs
 et les affermissent en toute œuvre et parole bonnes.

²³ Les deux leçons : « prémices » et « depuis le commencement » peuvent se justifier. « Dieu vous a choisis comme prémices » pourrait se rapprocher de Rom. 16 : 5; 1 Cor. 16 : 15. L'expression « depuis le commencement » n'est pas utilisée ailleurs par S. Paul mais on rencontre des expressions équivalentes. Cf. Rom. 8 : 28-30. Sur ce point cf. le commentaire de Frame (ICC) ou H. Giblin, o. c., pp. 55 et s.

Explication du texte

A v. 1. **La parousie et le rassemblement** : la phrase se présente comme surplombant tout le passage. C'est l'événement qui fait problème. Événement qui est objet d'attente et d'espérance²⁴, point focal de l'existence chrétienne. La venue du Seigneur polarise et éclaire ; elle relativise aussi la portée de bien des investissements dans la cité terrestre. Ce retour du Seigneur aura lieu, là n'est pas la question. Mais quand aura-t-il lieu et comment doit-on s'y préparer ?

Parousie²⁵ : Le terme — substantif ou verbe correspondant — peut sans doute désigner une simple présence. Mais cette première acception ne doit pas nous faire oublier un usage plus technique et bien attesté. Dans le domaine politique d'abord. On parlait de la « parousie » d'un haut fonctionnaire ou d'un souverain. Visite qui se préparait²⁶ et qui ensuite comportait cérémonies quasi liturgiques, récompenses et octroi de privilèges, etc.²⁷. Il est possible et même probable que certains traits de ce cérémonial aient passé dans le domaine chrétien et influencé les descriptions de la venue du Seigneur. Il est en tout cas certain que le terme en est venu à désigner, de façon rigoureuse, ce retour glorieux du Seigneur et à s'identifier avec « le Jour »²⁸. D'où son caractère de festivité du salut et de dévoilement, terrifiant pour les seuls impies.

Rassemblement : sa position en parallélisme synthétique²⁹ ; l'usage de ce terme dans des écrits tardifs traversés avec véhémence par l'espérance³⁰, nous font comprendre qu'il était apte à traduire l'attente eschatologique : la « dispersion » devait y prendre fin. Du reste Matthieu et Marc utilisent le verbe correspondant pour évoquer le même rassemblement final³¹.

²⁴ Cf. 1 Thess. 1 : 9-10.

²⁵ Le terme « parousie » se rencontre 24 fois dans le N. T. dont 14 fois chez S. Paul. Selon le P. Rigaux, il ne se trouve jamais dans un texte sûr de la LXXI.

²⁶ Selon A. Parrot, *La terre de Jésus*, p. 15, nous aurions une allusion à une telle préparation dans l'expression « préparer les chemins du Seigneur ».

²⁷ Le P. Rigaux donne, dans son commentaire pp. 196-200, de nombreuses références qui confirment l'existence fréquente de telles cérémonies.

²⁸ 1 Thess. 2 : 19 ; 3 : 13 ; 4 : 15 ; 5 : 23.

²⁹ Il y a un parallélisme synthétique quand le second membre reprend l'affirmation contenue dans le premier membre mais en la dépassant pour en montrer le fruit ou l'accomplissement.

³⁰ 2 M. 2 : 7 ; 2 : 18 ; 1 : 27.

³¹ Mat. 24 : 31 : « ils rassembleront ses élus des quatre points de l'horizon ». Cf. Marc 13 : 27.

Nous vous le demandons : pour exhorter, S. Paul utilise volontiers deux verbes : demander et reconforter (erôtân et parakalein). Parfois il s'en sert côte à côte³². Par le jeu de la structure, nous rencontrerons le second de ces verbes aux versets 16 et 17. La demande est instante. Souvent Paul lance son appel « dans le Seigneur ». Les versets 16 et 17 nous prouveront qu'il en est bien ainsi³³.

v. 2. **Perdre la raison et troubler** : il s'agit bien d'une sorte de tempête. Le premier verbe évoque l'ébranlement des arbres ou le mouvement violent des flots sous l'attaque des vents. Les chrétiens de Thessalonique sont en danger de s'écarter (apo) de tout bon sens. Le rapprochement avec Hébr. 12 : 27 (« ce qui **est ébranlé**, parce que créé, sera transformé pour que demeure ce qui n'est pas **ébranlé** ») peut nous aider à passer au sens théologique³⁴ : le chrétien du fait de l'accueil de la Parole de Dieu jouit d'une certaine stabilité que ne saurait remettre en cause le travail douteux des mauvais prédicateurs.

Le second verbe (« troubler »), utilisé au présent, nous indique que les Thessaloniens sont inquiets et que déjà les propagandistes du trouble connaissent un certain succès³⁵. Du reste, en contexte eschatologique, Marc et Matthieu connaissent bien ce trouble³⁶.

Esprit, discours, lettre : tout notre passage connaît un certain dualisme. A l'enseignement authentique de l'évangile s'oppose la propagande mensongère, comme à la parousie du Seigneur qu'on espère, la fausse manifestation de l'Antéchrist. Le jeu de la structure (« esprit » revient au v. 14, « discours » et « lettre » au v. 15) nous invite à ne pas rattacher « esprit » à Paul. Ici, le terme signifie donc « révélations charismatiques ou prophétiques » comme il en pullule dans les moments troublés de l'Eglise. Et les critères avancés par Paul doivent aider le chrétien de tous les temps.

³² Ainsi en 1 Thess. 4 : 1 : « frères, nous vous demandons (erôtômen) et vous exhortons (parakaloûmen) dans le Seigneur Jésus ». 1 Thess. 5 : 12 (erôtômen) et 5 : 14 (parakaloûmen). Phil. 4 : 2 (parakalô) et 4 : 3 (erôtô).

³³ Une simple raison stylistique a empêché S. Paul d'écrire : « nous vous le demandons *dans le Seigneur* ». Il est en effet immédiatement question de la parousie du Seigneur Jésus-Christ. Mais dans les versets 16-17 S. Paul s'effacera : c'est le Seigneur et le Père qui exhorteront et affermiront les Thessaloniens.

³⁴ A condition de faire abstraction de la couleur hellénistique ou philonienne de l'Epître aux Hébreux.

³⁵ Le P. Spicq a bien montré que les *ataktoi* de 1 Thess. 5 : 14 et de 2 Thess. 3 : 6 pouvaient être ces propagandistes de désordre et d'indiscipline (plutôt que des paresseux, selon les traductions courantes). Cf. C. Spicq, o. c.

³⁶ Mat. 24 : 6 ; Marc 13 : 7.

On comprend qu'il ait rapproché les trois termes, sans les confondre. Discours et lettre pouvaient aussi se présenter comme enseignement de l'Esprit. S. Paul veut donc écarter toute possibilité de séduction dans la jeune communauté.

Jour du Seigneur : il s'agit bien de la parousie. Le grand Jour serait commencé³⁷, ce jour qui devait venir comme un voleur³⁸ et dont une longue tradition avait parlé³⁹. Jour de ténèbres et de lumière, d'angoisse et de salut.

v. 3 **Séduire** : la couleur théologique est souvent très prononcée. « Il s'agit, dit le P. Rigaux, dans tous les cas d'une tromperie forte, pernicieuse et volontaire. » Les autres emplois pauliniens en témoignent : Rom. 7 : 11, le péché qui séduit ; Rom. 16 : 18, les fauteurs de dissensions ; 1 Cor. 3 : 18 ; 2 Cor. 11 : 3, le serpent qui a séduit Eve.

B L'ellipse est évidente dans les versets 3 b-4 (non l'anacoluthie comme on le dit parfois). L'absence d'apodose (« le jour du Seigneur ne viendra pas ») n'est pas une incorrection de style, tant le sens est lumineux. Nous croyons même que ce « blanc » de l'écriture est très suggestif. Il attire l'attention sur l'enseignement antérieur de Paul qui sera évoqué au verset 5. La phrase (grammaticalement) inachevée a l'air de dire : « je ne répète de ma catéchèse que ce qui est strictement nécessaire ».

Ces versets 3 b-4 évoquent le mystère d'iniquité en marche. Les commentaires ne sont pas toujours sensibles aux procédés stylistiques utilisés, ce qui les pousse à séparer des termes qui ne doivent pas l'être (apostasie et impie, par exemple). Aussi faut-il soigneusement noter le progrès des parallélismes :

- d'abord les deux verbes : « **ne vienne** » et « **ne soit démasqué** » placés en parallélisme synthétique.
- ensuite l'« **apostasie** » placée en parallélisme avec trois couples de deux éléments chacun : « homme d'impiété » et « fils de perdition », comme premier couple synthétique ;
« celui qui s'insurge » et « celui qui se dresse », comme deuxième couple synthétique ;

³⁷ Après Frame (ICC, pp. 248-249), le P. Rigaux a suffisamment prouvé qu'il ne fallait pas traduire : « le Jour du Seigneur est imminent » ou « proche » mais « est déjà présent », « est commencé ». Cf. Rigaux, commentaire pp. 652-653.

³⁸ Cf. notamment 1 Thess. 5 : 2.

³⁹ L'expression « Jour de Yahwéh » était déjà courante au temps d'Amos. Pour plus de détails voir B. Rigaux, o. c. pp. 555-556.

« au point de s'asseoir » et de « se proclamer Dieu », comme troisième couple synthétique.

Cette magnifique évocation en protase n'attend nulle conclusion. Mais précisons quelques termes.

L'apostasie : le terme peut désigner une action aussi bien que le fruit de cette action. Toutes sortes de défections peuvent être visées : abandon d'un parti politique, éloignement d'une personne, apostasie religieuse. Dans la LXX le terme évoque souvent une attitude de révolte (Jos. 22 : 22), une hostilité ou infidélité coupable⁴⁰. Cette dangereuse abstraction s'était en quelque sorte incarnée en Antiochus Epiphane. Sa personne et son œuvre impie demeuraient le type de toutes les révoltes⁴¹.

Plusieurs écrits apocryphes (Hénoch, Jubilés, commentaires de Qumrân) avaient placé l'apostasie dans les prodromes eschatologiques.

Le N. T. n'ignore pas ce thème⁴² annonçant une recrudescence du mal avant l'accomplissement.

A l'origine de toutes ces descriptions de l'apostasie, nous devinons le même malaise. Le mal, péché ou persécution, heurte et désoriente. Comment le Dieu de l'Alliance peut-il le tolérer ? Mais surtout comment, après la mort et la résurrection du Seigneur, les puissances du mal manifestent-elles une vitalité si tenace ? La théologie a toujours senti le besoin d'apporter des réponses aux hommes que le mal inquiétait. Déjà dans un récit comme celui de Gen. 2-3, l'homme innocentait son Dieu et exprimait, de façon décisive, la profondeur et les limites de sa propre liberté.

C'est pourquoi, quand notre texte affirme que l'abandon du Dieu vivant et vrai est possible ; quand il l'annonce comme inéluctable et le décrit avec les images hautes en couleur de l'apocalyptique, nous accueillons une exhortation toujours actuelle et saluons une des belles victoires du

⁴⁰ Chez Jérémie l'apostasie est synonyme d'« abandonner Yahwéh » : « Que ta méchanceté te corrige, que tes apostasies te punissent. Sache donc et vois combien il est mauvais et amer d'abandonner Yahwéh, ton Dieu, et d'être sans crainte à mon égard » (Jér. 2 : 19).

⁴¹ Cf. 1 M. 1 : 15 ; 2 : 19 ; Dan. 11 : 33.

⁴² 1 Tim. 4 : 1 : « Dans les derniers temps, certains abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des enseignements inspirés par les démons, sous l'influence d'imposteurs hypocrites... » Cf. également 2 Tim. 3 : 1-8 ; Luc 18 : 8.

langage théologique. Un jugement de valeur est porté sur cette mortelle apostasie et la fait entrer en quelque sorte dans le plan de Dieu. L'absurde perversité devient tolérable au croyant. Sa malice une fois dénoncée et démystifiée, l'entreprise antithéiste n'apparaît que ridicule et impuissante. La parole de l'apôtre anticipe ainsi le jugement de Dieu.

« **ne vienne** » : tout le temps qui nous sépare de la parousie demeure ouvert à cette venue. L'apostasie est possible ; elle opère. Mais l'Esprit de Jésus opère également.

« **soit démasqué** » : le verbe « apokaluptein » signifie dévoiler, révéler au sens le plus large. Il est parfois utilisé dans le N. T. à la voix active⁴³, mais le plus souvent la forme est passive et le sens également⁴⁴. Cette révélation peut prendre une valeur positive ou indiquer une mise à nu qui humilie et démasque.

Le terme fut largement utilisé dans les milieux apocalyptiques, souvent lié à un secret concernant la fin des temps, secret offert aux initiés. Sa saveur eschatologique devint de plus en plus évidente. Ici (v. 3, 6, 8), nous le comprenons comme le point d'aboutissement de l'apostasie, sa mise en jugement dans la lumière du Seigneur. L'apostasie vient, concrétisée dans l'homme d'impiété. Le temps de l'Eglise est aussi le sien. L'ambiguïté mensongère de cette venue sera démasquée, révélée⁴⁵.

L'homme d'impiété : l'apostasie prend corps⁴⁶. La valeur théologique du terme « anomia » impiété » doit être soulignée. Il ne s'agit pas ici de transgression ou d'ignorance des lois, en un mot d'anarchie. Ce serait lire le terme en contexte culturel hellénistique. L'impiété devient, comme dans certains textes vétérotestamentaires (Ps. 31 : 1 ; 50 : 4...), le péché, souvent collectif. Satan apparaît de plus en plus comme son père⁴⁷. Ici encore le dualisme moral s'affirme : l'homme d'impiété est bien l'envers du juste, l'ennemi de la Thorah et de l'Alliance, l'anticroyant. Une personnalité corporative de l'apostasie.

⁴³ A la voix active : 1 Cor. 2 : 10 ; GaL. 1 : 16 ; Phil. 3 : 15 ; Mat. 11 : 25, 27.

⁴⁴ Dans la Koiné on constate un empiètement du passif sur le moyen. Il n'y a aucune raison de donner un sens réfléchi à notre verbe. Cf. Sirard, o. c. pp. 91 et s.

⁴⁵ Comme dans Lam. 2 : 14. Du reste il s'agit bien du jugement évoqué par Mat. 25.

⁴⁶ Sur l'*anomia*, lire l'excellent article d'Ignace de la Potterie, Le péché, c'est l'iniquité, dans *La vie selon l'Esprit* (Unam sanctam 55) Paris 1965, pp. 65-83.

⁴⁷ Cf. 2 Rois 22 : 5 ; Ps. 17 : 5.

Le fils de perdition : la révolte qui place l'homme en situation de contre-alliance ne peut le conduire qu'à la ruine⁴⁸. L'impiété trouve son accomplissement de mort⁴⁹.

Si nous tenons compte de la force des deux hébraïsmes⁵⁰, la carte de visite de l'apostasie est déjà éloquente. Les participes qui suivent vont nous la présenter à l'œuvre.

v. 4. **Celui qui s'insurge** : la rébellion de l'homme d'impiété s'affirme. Le dynamisme de la phrase mime la course effrénée d'une volonté perverse : l'insurrection conduit à l'exaltation (*uperairomenos*) de soi et à la négation de Dieu ; cette auto-divinisation introduit l'impie dans une sphère quasi sacrée. Il veut alors devenir objet de culte, s'asseoir dans le temple de Dieu et enfin se figer dans une proclamation aussi sacrilège que grotesque.

Le passage est sans doute inspiré de Daniel : « Le roi agira comme il voudra, il s'élèvera et se grandira au-dessus de tout dieu, et contre le Dieu des dieux il dira des choses monstrueuses, et il réussira jusqu'à ce que la colère soit à son comble ; car ce qui est décrété s'accomplira, (...) « il n'aura égard à aucun dieu, car il se grandira au-dessus de tout »⁵¹. Il est difficile de mieux mettre en lumière les racines religieuses de cette révolte⁵².

v. 5. Ce n'est pas une doctrine nouvelle ni un enseignement obscur. On est tout de même en droit de penser que les inquiétudes des Thésaloniciens ont poussé S. Paul à s'exprimer de manière plus incisive. Ce qui est heureux pour nous qui n'avons pas entendu sa catéchèse...

C v. 6. Il est piquant de constater que c'est précisément là où S. Paul nous dit « vous le connaissez parfaitement »⁵³, qu'il y ait eu le plus d'hésitation et d'interprétations divergentes.

⁴⁸ Le fils de perdition (*apôleias*) est expliqué ici par le participe « ceux qui sont voués à la perdition » (*apoliouménos*, v. 10).

⁴⁹ L'expression « fils de perdition » se rencontre en Jean 17 : 12 et désigne certainement Judas, le traître.

⁵⁰ A savoir : « homme d'impiété » et « fils de perdition ».

⁵¹ Dan. 11 : 36-37.

⁵² Matthieu parle de « l'abomination de la désolation », 24 : 15. Tout le début du chapitre 24 pourrait être rapproché de notre péricope. Cf. Marc 13.

⁵³ Cf. Staab, o. c. 52. Le P. de la Potterie a bien montré la force de tels parfaits (surtout chez S. Jean).

Ce que les Thessaloniens connaissent bien, c'est le « katechon/ôn ». Que signifie le terme ? Nous avons donc un participe d'abord au neutre, ensuite au masculin. La préposition **kata** vient renforcer le verbe simple. Grammaticalement elle le renforce dans deux directions principales : avec valeur de perfection, de plénitude ou bien avec opposition et même hostilité.

Nous pensons donc qu'il suffit de donner au verbe sa valeur habituelle pour soulager notre texte de la présence de ce « retenant » qui semble bien n'avoir existé que dans l'imagination des traducteurs⁵⁴. Pour cela parcourons les passages du N. T. qui utilisent notre verbe (katéchô) :

Luc 4 : 42 : les foules sont subjuguées par la présence de Jésus. Elles ne veulent pas le perdre mais le garder : « Les foules se mirent à sa recherche, arrivèrent jusqu'à lui, et elles le **retenaient jalousement** (kateichon) de peur qu'il ne s'en aille. » On notera la nuance de contrainte et de durée dans leur effort pour conserver Jésus.

Luc 8 : 15 : La semence qui est la parole de Dieu ne peut être **conservée** qu'avec effort et persévérance. « Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, après avoir entendu la parole avec un cœur bon et honnête, la **gardent** (katéchousin) fidèlement et fructifient grâce à leur persévérance. » Tout le contexte nous indique qu'il s'agit d'une possession mais qui ne va pas sans lutte ni opposition ou tentations.

Luc 14 : 9. « Et alors tu iras tout confus **occuper** (katéchein) la dernière place. » Il n'est pas question d'empêcher mais d'aller s'emparer d'une place, au moins de la dernière⁵⁵.

S. Paul connaît bien notre verbe. Il l'utilise déjà en 1 Thess. 5 : 21 : « examinez tout, retenez (katéchete) ce qui est bon ». Le perfectif du verbe simple souligne bien l'effort à fournir et l'attention exigée. On rencontre deux exemples dans l'épître aux Romains. Il s'agit d'abord des hommes qui « détiennent (katechontôn) la vérité captive de l'injustice »⁵⁶. Il n'est pas question d'empêchement mais d'effort pervers et

⁵⁴ Il importe de mettre en garde contre l'ambiguïté du verbe français « retenir ». Il peut signifier « conserver » ce qu'on possède ou détient (justement ou injustement). Il peut aussi signifier « empêcher de... ». Dans ce second sens le grec utiliserait le verbe « kôluein ».

⁵⁵ On trouve ce verbe en Actes 27 : 40 comme terme de navigation. Le sens ne diffère guère. Il s'agit de « tenir le cap ».

⁵⁶ Il serait intéressant de comparer tout le passage avec notre péricope. On constaterait que Rom. 1 nous parle bien de ce mystère d'impiété à l'œuvre.

de contrainte. Il pense aussi à la captivité au chapitre 7 : 6 : « nous avons été dégagés de la loi, étant morts à ce qui nous tenait captifs » (kateichometha). La captivité dont il est ici question n'est pas éloignée du pouvoir tyrannique de l'Antéchrist.

Dans quatre passages des épîtres aux Corinthiens le sens intensif ou perfectif du verbe est clair. Il s'agit d'abord de ceux qui achètent et qui ne doivent pas, parce que le temps se fait court, **se crispier sur leur avoir** (mè katéchontes)⁵⁷. Ailleurs S. Paul félicite les Corinthiens de « garder » (katéchete) les traditions transmises par lui⁵⁸ ; il leur rappelle qu'ils seront sauvés s'ils « gardent » fidèlement l'évangile⁵⁹ qu'il a prêché. Enfin à ceux qui par polémique voudraient le considérer comme un miséreux S. Paul affirme : « nous possédons tout » (panta katéchontes)⁶⁰.

Le sens de « garder », « conserver » se retrouve dans un passage du billet à Philémon : « Je l'aurais volontiers gardé (katéchein) près de moi.⁶¹ »

L'auteur de l'épître aux Hébreux n'emploie pas le verbe dans un autre sens. La maison du Christ, dira-t-il, c'est nous « si nous maintenons (kataschômen) la franchise et la fierté de l'espérance »⁶². Il exhortera encore les chrétiens à la fermeté : « maintenons (katéchômen) la confession de l'espérance sans déclin »⁶³.

Nous pourrions également constater que la LXX ne connaît jamais le sens **d'empêcher** pour notre verbe, mais toujours celui de posséder, d'entrer en possession (de terres, de villes, de royaumes, par exemple), de s'emparer de et de conserver le pouvoir.

Ainsi tenant compte de la signification fondamentale du verbe (posséder pleinement), de ses connotations fréquentes d'opposition, d'effort et d'attention, des tensions significatives qui l'éclairent⁶⁴, nous traduirions volontiers ce terme par des expressions comme : **ce qui détient**

⁵⁷ 1 Cor. 7 : 30.

⁵⁸ 1 Cor. 11 : 2.

⁵⁹ 1 Cor. 15 : 2.

⁶⁰ 2 Cor. 6 : 10.

⁶¹ Philémon 13.

⁶² Hébr. 3 : 6 ; le même sens se trouve en Hébr. 3 : 14.

⁶³ Hébr. 10 : 23.

⁶⁴ Hostilité de l'apostasie, ambitions de l'homme d'impiété, volonté de séduire et de tromper...

abusivement le pouvoir, ce qui apparemment domine, ce qui occupe provisoirement le devant de la scène (de ce monde) jusqu'à l'irruption de la lumière et la condamnation. Le verset 6 résume donc ce qui a été dit : le katéchon/ôn n'est rien d'autre que l'apostasie en ses incarnations successives et concrètes.

« **à son heure** » : l'heure de la mise à nu viendra. Elle viendra « en son temps ». Pas plus que pour S. Matthieu ⁶⁵, pour S. Paul cette heure ne saurait faire l'objet de supputations de la part des chrétiens. Le terme utilisé (kairos) nous renvoie d'ailleurs au dessein de salut de Dieu, aux « temps » forts de ce plan libre, bienveillant et sage ⁶⁶.

D v. 7 a. **Le mystère d'impiété** ⁶⁷ : le terme de « mystère » a été maintes fois étudié. Pour l'intelligence de notre verset, il suffit de noter les éléments suivants :

- ce terme que Paul affectionne, il l'utilise 21 fois, est ordinairement lié au dessein de Dieu. Ce dessein qui a connu une phase cachée, qui s'est manifesté en Jésus-Christ et qui connaîtra sa plénitude lors de la parousie. C'est pourquoi le terme est souvent en relation avec celui de « révéler » (apokaluptein).
- ici il se présente comme une « économie » de perdition, une contre-économie. Le mystère du salut (le Christ vivant dans la communauté de Thessalonique ⁶⁸) déploie sa puissance et assure sa croissance secrète d'une part ; le mystère d'impiété produit ses fruits de révolte et de mort d'autre part. L'église de Thessalonique et l'existence des chrétiens sont le champ de leur affrontement.
- « mystère » évoque donc adéquatement (avec ses allures d'anti-royaume, de fausse parousie, verset 9, de déploiement de puissance) l'apostasie à l'œuvre. C'est bien le cœur de notre péricope : les Thessaloniens savent que le temps de l'Eglise est le théâtre d'une lutte permanente et mortelle. Mais ils savent aussi que si l'enjeu est grand, le résultat lui n'est pas incertain (à condition toutefois qu'ils demeurent fermes).

⁶⁵ Mat. 24:36.

⁶⁶ O. Cullmann a montré l'importance théologique de ce terme. Cf. par exemple : O. Cullmann, *Christ et le temps*, Delachaux et Niestlé 1966², pp. 27-31.

⁶⁷ Pour l'étude du « mystère » on peut consulter le commentaire du P. Rigaux et la bibliographie indiquée.

⁶⁸ Cf. Col. 1 : 26-27 : « le Christ en vous, l'espérance de la gloire ».

« **opère** » : il faut noter qu'un terme de même racine se rencontre quatre fois dans le passage (7, 8, 9, 11). Ce terme renforce le dualisme moral de notre péricope. On pourrait éclairer ce verset par Eph. 2 : 1-2 : « Vous aussi, vous étiez à l'état de mort, pour les fautes et les péchés que jadis vous commettiez en suivant le courant de ce monde, à la manière du prince qui règne dans les airs, de l'esprit qui maintenant opère (toû nûn energoûntos) dans les fils d'insoumission. »

Par contre, et toujours avec le même verbe, c'est la Parole qui opère dans les croyants : « cette Parole opère en vous les croyants »⁶⁹. C'est pourquoi le P. Rigaux note : « Dans le N. T. le mot (le substantif « énergie ») désigne toujours l'exercice d'une activité surhumaine.⁷⁰ »

C' v. 7 b. Autour de cette affirmation centrale (le mystère opère), affirmation chargée d'ombre et de lumière, se distribuent les éléments parallèles. Nous ne noterons donc que les expressions en progrès sur ce qui vient d'être dit.

Le verset 7 b nous paraît clair si l'on supplée à l'absence du « oïdate » = « vous savez parfaitement » que Paul n'a pas répété. Et si l'on note que la nuance temporelle (jusqu'à ce que) est mieux soulignée. Enfin nous avons traduit par « évincé » l'expression qui littéralement signifie « enlever du milieu de ». Et cela parce qu'il s'agit bien de possession et de domination.

B' v. 8-12. Les versets globalement considérés marquent un net progrès sur les versets 3 b-4 avec lesquels ils sont en parallèle. Dans les versets 3 b-4 le mystère de l'apostasie avait été évoqué dans son projet monstrueux. Ici, S. Paul opère un double approfondissement. Il nous désigne le « père », la source de ce mystère d'une part. Il nous en dévoile aussi les ultimes conséquences chez les victimes complices et consentantes. Soulignons quelques termes au fil des versets.

v. 8. L'« apocalypse » ou mise en jugement de l'impie (personnalisé en **anomos**) est maintenant développée par deux expressions en parallélisme. S. Paul se sert d'abord d'une parole d'Isaïe parlant du roi davidique à venir : « il frappera le violent des arrêts de sa bouche,
du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant ».

Ensuite S. Paul précise que « l'épiphanie de cette parousie » de mort sera interrompue, son activité stoppée. C'est la fin d'un pseudo-règne

⁶⁹ 1 Thess. 2 : 13.

⁷⁰ B. Rigaux, o. c. p. 669.

de mensonge et de perversité. Le verbe utilisé est « katargeîn » qu'il ne faut pas traduire comme on le fait souvent par « détruire », « anéantir » mais bien par « rendre inefficace », « réduire à l'inactivité »⁷¹.

Nous pouvons noter que ces termes d'« épiphanie » et de « parousie » qui appartiennent au vocabulaire du culte des empereurs étaient parfaitement adaptés pour évoquer l'œuvre de celui qui se proclame dieu.

v. 9. La source de l'« énergie » est nommée, c'est Satan. Dans son article, L. Sirard explique clairement l'enchaînement des différents termes en présence : « L'« énergie » est due à la « dunamis » (puissance), pouvoir interne d'action, principe d'activité qui dans le domaine surnaturel n'est autre que l'esprit de Dieu ou de Satan habitant en l'homme. L'« énergie » sera la manifestation de cette « puissance » ; aussi dira-t-on « l'énergie de la puissance » (Eph. 3 : 7 ; 2 Cor. 12 : 12).⁷² »

« **Miracles, signes, prodiges** » : les trois termes ne sont pas de soi négatifs. En Rom. 15 : 19 ils manifestent l'œuvre de l'Esprit. Nous sommes donc bien dans l'évocation d'une œuvre de contre-Esprit, de contre-salut.

v. 10. Après la source et les actes de propagande mensongère voici les « fils de perdition » (le v. 3 c est ainsi développé). On dirait que S. Paul durcit à plaisir le parallélisme des deux « voies ». Et qu'il ne peut décrire ceux qui se perdent que négativement, comme étant ceux qui n'accueillent pas la vérité⁷³ et refusent de se laisser conduire au salut.

vv. 11-12. Il y a bien deux voies, mais il ne saurait y avoir dualisme absolu. Une fois de plus il est affirmé que l'œuvre de Satan et de ses complices (qu'ils le veuillent ou non), est soumise à Dieu, origine et fin de tout⁷⁴. Le passage pourrait être rapproché de Rom. 1 : 24 et ss. La dégradation et la perversité sont déjà par elles-mêmes sanction de Dieu.

⁷¹ Le verbe est fréquent. Il se rencontre 25 fois chez Paul. Un cas intéressant est celui de 1 Cor. 6 : 13 où il ne faut pas traduire par « détruire » comme on le fait parfois mais bien par « faire cesser l'usage ». Le P. Allo traduit justement ce passage ainsi : « Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments. Mais Dieu *fera cesser l'usage* et de ceux-ci et de celui-là. »

⁷² L. Sirard, o. c. p. 92.

⁷³ Le P. de la Potterie (o. c. p. 71) montre que l'impiété s'oppose très exactement à la vérité. « La vérité et l'iniquité sont les caractéristiques fondamentales des clans hostiles. Elles indiquent deux manières d'être, l'appartenance à deux mondes. »

⁷⁴ Est-il nécessaire de souligner que Dieu ne veut pas le péché mais le permet ?

Leur condamnation ne sera que juste ratification d'une situation librement choisie et voulue. Il est redoutable de placer son bon plaisir dans l'iniquité.

A' Après ce sombre tableau — Satan, ses disciples, leur triste fin — S. Paul revient avec jubilation vers les croyants de Thessalonique sous forme d'action de grâces et d'exhortation. Tous les thèmes de A (vv. 1-3 a) se retrouvent mais enrichis. A la perte fait face le salut ; à l'injustice répond la sainteté, œuvre de l'Esprit de Dieu ; au manque d'amour de la vérité correspond la foi en la vérité.

La prédication de Paul en est d'ailleurs éclairée. Elle s'inscrit dans un sillage de lumière qui part du Père et de son élection bienveillante (v. 13), passe par la parole du Fils et la sanctification de l'Esprit pour atteindre les Thessaloniens. Le terme de « traditions » (v. 15) indique bien que Paul n'est qu'un chaînon de cette transmission. Les Thessaloniens seront soutenus par le vrai discours de Paul (sa catéchèse) et par ses vraies lettres (v. 15 répondant au v. 2).

vv. 16-17. Les deux versets ne sont pas inutiles. Il est normal que l'instruction s'épanouisse en prière. C'est Dieu le Père et Jésus-Christ notre Seigneur qui sont à l'origine de l'œuvre du salut. S. Paul avec ses Thessaloniens se sent enveloppé de cet amour et vit de cette espérance : Dieu conduira à sa perfection dans l'Esprit de sainteté ce qu'il a commencé.

III

CONCLUSIONS

1. — L'unité littéraire du passage nous semble sûre. Notre péricope est structurée de manière ferme et consciente. Elle laisse se développer les volutes d'une méditation autour d'une phrase centrale qui contient l'essentiel du message⁷⁵.

2. — A l'inquiétude des Thessaloniens, S. Paul répond de façon limpide, traditionnelle et profonde. Qu'ils le sachent bien, il ne s'agit pas de se vouer au calcul des dates ni à quelque supputation hasardeuse.

⁷⁵ Cette unité nous paraît si forte qu'on pourrait se demander comment elle a trouvé place dans l'ensemble de l'épître assez mal construite par ailleurs.

Il est par contre urgent de vivre le présent chrétien dans l'amour de la vérité et dans la foi. Il entend leur livrer des éléments qui puissent inspirer un style de vie cohérent⁷⁶. Indiquons-les brièvement.

3. — Et d'abord le croyant est averti : qu'il n'anticipe pas le temps de la moisson. Le froment et l'ivraie croissent ensemble. Parfois la ressemblance est telle qu'il y a de quoi s'y tromper. Parfois le mal domine, apparemment. Le chrétien n'a pas à attendre le déroulement d'une existence sans tension et sans crise. Une contre-économie cherche à s'établir par usurpation. Et son épiphanie peut produire des œuvres étonnantes⁷⁷. Le Royaume de Dieu et sa croissance ne sont pas d'abord visibles ; leurs vraies dimensions ne sont mesurées ni par les enquêtes, ni par les statistiques. D'ailleurs le mystère d'impiété échappe aussi au regard de l'homme sans la foi. D'où l'ambiguïté constante de l'histoire.

4. — Nul retenant... mais au-delà des manifestations innombrables de l'apostasie et de l'impiété, **Satan**. Nous avouons qu'un lecteur honnête du texte n'affirmera jamais que S. Paul n'y voyait qu'une abstraction. Une « non-personnalité » ne saurait être si efficace.

Rien de plus facile que de trouver dans le N. T. des témoignages de cette domination actuelle du monde par Satan et ses suppôts. Par exemple, 1 Jean 5 : 19 : « le monde entier est soumis au Malin ». (Cf. Eph. 2 : 2 ; Apoc. 12 : 9.) 2 Cor. 4 : 4 : « Le dieu de ce siècle » par opposition à celui qui a l'empire de la vie et du siècle futur. 1 Cor. 2 : 6 : « Les princes de ce siècle ». Jean 12 : 31 : « le prince de ce monde »⁷⁸.

5. — Si l'on est sensible à cet air de famille que comportent toutes les épiphanies partielles du mystère d'impiété (souffrances, discordes, révoltes sans nombre, atteintes renouvelées à la croissance et à la beauté des enfants de Dieu, etc.) on pourra, avec S. Paul, les ranger sous un seul vocable gris et neutre : **to katéchon, ce qui détient le pouvoir**. Mais si l'on se heurte aux entreprises des hommes qui prêtent librement leur concours à Satan au point de devenir ses misérables instruments, alors le masculin l'emportera. On parlera alors de « **celui qui détient le pouvoir** », **o katéchon** »⁷⁹.

⁷⁶ Il serait instructif de comparer l'enseignement de Paul dans notre passage avec celui de Matthieu (24-25). Même refus de calculer les dates ; même sérénité dans le service et la vigilance.

⁷⁷ « Capables d'égarer les élus eux-mêmes », Mat. 24 : 24.

⁷⁸ L. Sirard, o. c. p. 98. Toute la page est éclairante.

⁷⁹ Il s'agit bien d'une vue théologique globale. Il ne s'agit nullement de s'ériger en juge des autres.

6. — Dans l'un et l'autre cas, il ne s'agit plus de rechercher nominale-ment qui est l'Antéchrist, où et quand il doit apparaître, mais de comprendre que sa présence malfaisante est coextensive à toute l'histoire du peuple de Dieu. Chaque pécheur en est l'incarnation fugitive ou durable, la personnalité corporative. Chaque péché en inscrit l'« énergie » dans notre durée de vie. Les deux cités se compénètrent⁸⁰. Tel est l'enjeu de nos vies.

7. — Le chrétien n'est cependant nullement désemparé. Il connaît le ressort profond de toutes les œuvres de l'Antéchrist. Une volonté de puissance sans limite, la quête d'une exaltation de soi qui tend à « la mort de Dieu ». Nous sommes avec cette page au sommet d'une théologie du péché telle que la Genèse (2-3) l'avait majestueusement ébauchée. Même divinisation de l'homme quoique l'antithéisme soit ici plus accusé.

Ainsi nous le savons : tout péché déploie, plus ou moins, sa visée d'autonomie absolue, d'auto-édification idolâtrique, de désintégration de l'œuvre de Dieu.

8. — Le tableau est sombre. Certes. Une telle vision de l'histoire conduirait au désespoir si Satan pouvait, souverainement, déployer la chaîne monotone de ses cruelles et décevantes imitations.

Mais dans le même texte — et avec quelle assurance pleine de jubilation — S. Paul affirme que les croyants sont élus dans l'amour par un Père parfaitement libre et seigneur et que tout en eux se fortifie selon l'« énergie » de l'Esprit.

Même si apparemment les deux univers se compénètrent⁸¹ le croyant sait qu'il est citoyen du ciel et que, dès maintenant, il a échappé aux liens de la mort. C'est cette joyeuse assurance qui confère une cohérence au comportement chrétien. C'est ce qui nous reste à expliquer.

9. — Ce comportement sera d'abord empreint de **lucidité**. D'ailleurs savoir que le mystère d'impiété est à l'œuvre, en connaître les mœurs et les ambitions rendra plus facile le discernement lucide du chrétien.

⁸⁰ Mieux que quiconque Bernanos a compris à quel point Satan était le singe de Dieu. On pourrait lire l'admirable texte dans *Les grands cimetières sous la lune*, Plon 1938, pp. 81-83. Ou encore dans *Œuvres romanesques*, pp. 1142-1143 ; 1194, etc.

⁸¹ Le Royaume du Christ n'est pas de ce monde. Mais il est bien parmi nous.

De plus l'événement inattendu ou le discours prétendument prophétique ne sauraient contredire l'évangile de Paul, ni ses lettres⁸². Après la méditation d'un tel passage, la naïveté du croyant n'est plus concevable.

10. — Ce sera aussi un comportement plein de **fermeté**. Sans dureté. On pense à la douceur inébranlable et à la solidité des saints. Il importe qu'une telle solidité ne soit ni refus, ni durcissement. Car, selon S. Paul, le chrétien ne saurait chercher l'ataraxie ou cultiver l'indifférence, il ne saurait désertier son temps, même s'il a conscience d'appartenir déjà au définitif et au véritable. Au contraire sa fermeté est faite d'accueil et de don de lui-même. Elle est stabilité dans le Seigneur ressuscité et confiance active dans l'Esprit.

11. — C'est pourquoi la note dominante de notre passage du comportement chrétien est la **sérénité**. Le Christ est venu « pour détruire les œuvres du diable ». Il a vaincu le monde. Nous n'avons à inventer ni le salut ni l'Eglise.

Aujourd'hui comme hier, l'important est que nous vivions dans cette « heureuse espérance » dont parle S. Paul (v. 16), que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même et Dieu notre Père reconfortent nos cœurs et les affermissent en toute œuvre et parole bonnes.

Grégoire Rouiller

⁸² La méditation d'un tel passage nous permet encore aujourd'hui de reconnaître ce qui est charisme prophétique véritable.